

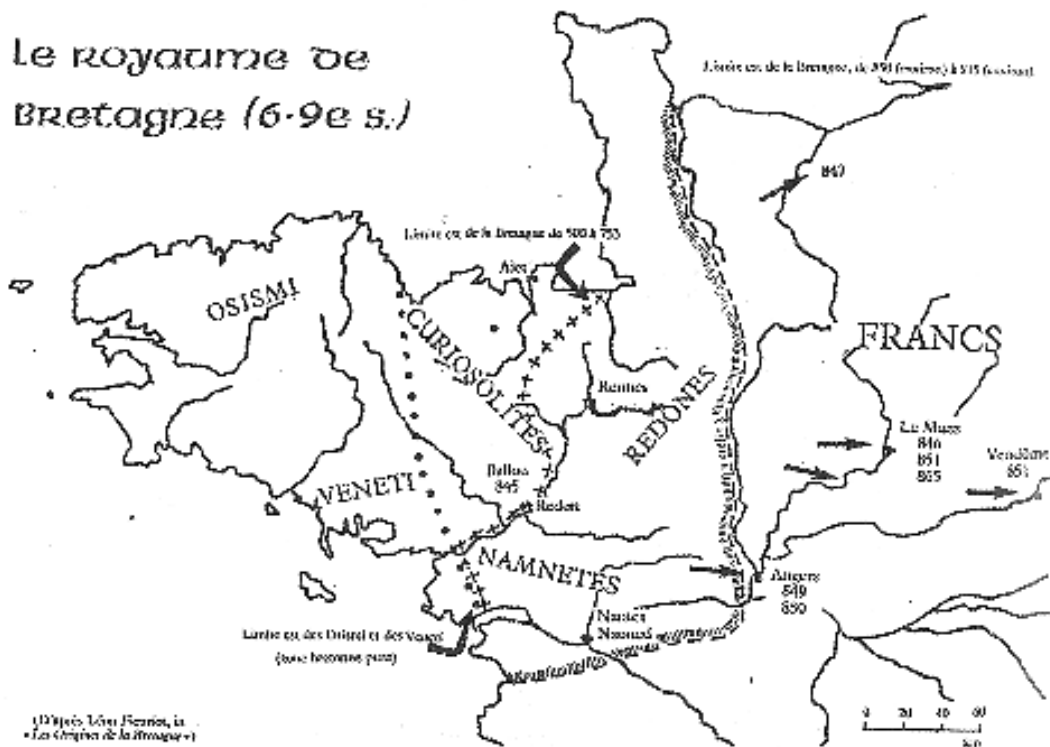
**Du breton  
au  
français**

## Les celtes, la Bretagne, l'Angleterre et la France

Les celtes, qui virent leur apogée en Europe vers l'an 300 avant J.C, ne formèrent jamais d'empire, et ils furent conquis et assimilés par les romains.

Après la défaite des venètes en -56, puis celle de vercingetorix à alésia en -52, la Gaule est complètement occupée en -51 et le latin s'impose comme langue administrative.

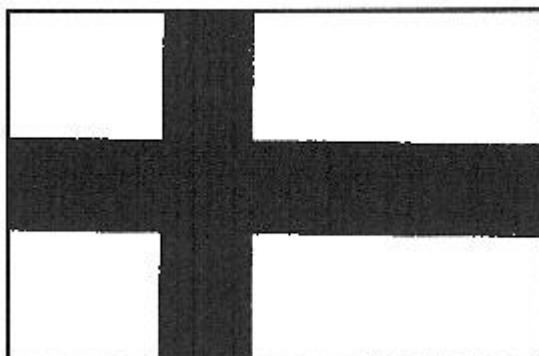
Seules les îles britanniques, conquise en 43 avant J.C., réussirent à garder leurs langues (Irlande, Cornouaille, pays de Galles, île de Mann, Ecosse), et même à la réintroduire dans la pointe ouest du continent européen ; en effet, les romains réinstallèrent en Armorique les premiers bretons pour défendre la péninsule contre les germains, d'où une première vague d'immigration au IVème et au Vème siècle, puis, suite aux invasions saxonnes au VIème siècle, une deuxième vague. Quelle langue parlaient alors les habitants d'Armorique lorsque les bretons des îles britanniques s'installèrent ? les linguistes sont d'avis partagés : le celte originel ou le gallo-romain ?



Le royaume des francs est alors en pleine constitution, et entre en rivalité avec les comtes bretons, qui sont également en rivalité avec les comtes du Poitou. Avec Nominœ, la Bretagne devient un royaume uni et indépendant en 851 et étend son autorité sur Nantes et Rennes.

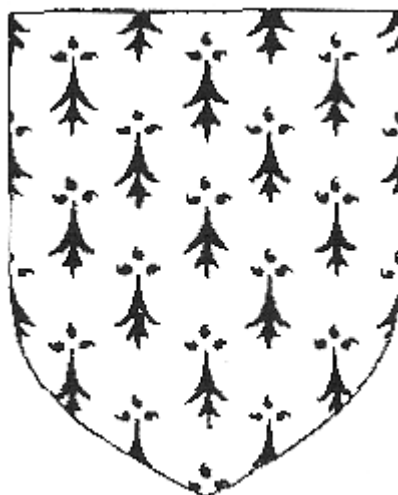
Les invasions normandes vont bientôt mettre le pays à feu et à sang : en 853 Nantes est ravagé, en 914 Landevennec ... Partout les manuscrits sont détruits, les moines se réfugient dans la vallée de la Loire. En 936, Alain Barbetorte délivre Nantes, et en 1066 le normand Guillaume le conquérant s'allie aux bretons pour envahir l'Angleterre et en devenir le roi.

En 1188, lors de la 3<sup>ème</sup> croisade, les bretons portent une croix noire sur fond blanc, et ils le portaient encore à Saint aubin du Cormier en 1488.



En 1213 Pierre de Dreux, Mauclerc introduit les hermines en brisure dans son propre blason et Jean II fait mettre par écrit la coutume de Bretagne.

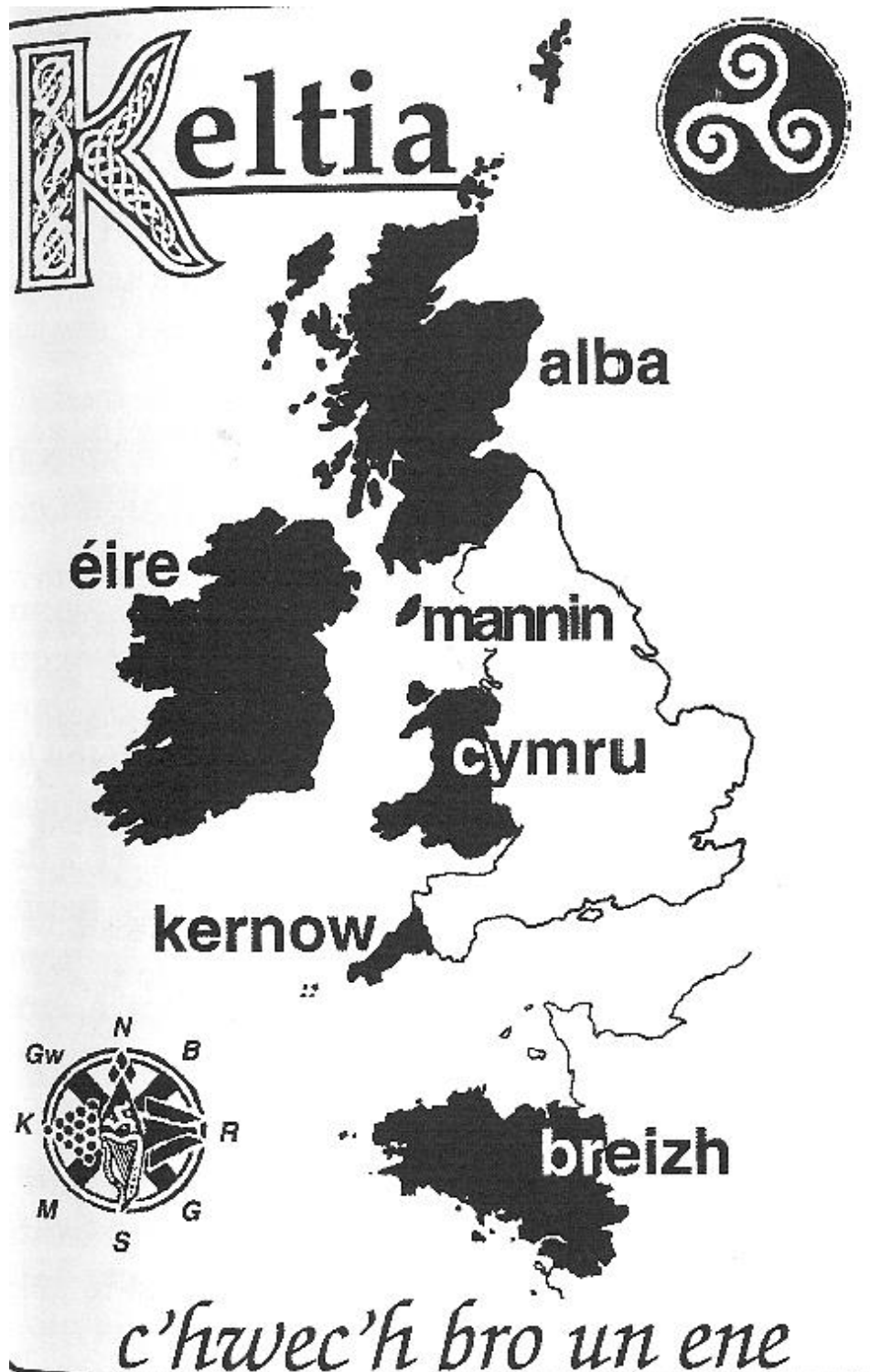
En 1316, Jean III adapte la bannière d'hermine plain.



En 1341 éclate une longue guerre de succession, qui oppose Jean de Montfort, soutenu par les anglais, à Jeanne de Penthièvre et Charles de Blois, soutenus par les français. D'où le combat des trente puis la défaite de Charles de Blois à Auray. Jean de Montfort, duc en 1365, est bientôt abandonné par les barons bretons, et doit s'enfuir en Angleterre, tandis que Charles VI veut annexer la Bretagne. Les barons bretons se retournent vers Jean de Montfort, qui revient.

Après l'âge d'or du duc Jean V, qui correspond à l'apogée du duché, Louis XI relance les attaques françaises, entre en Bretagne et vainc les bretons à Saint Aubin du Cormier en 1488. En 1490, la duchesse Anne, cherchant à préserver l'indépendance de son duché, épouse Maximilien d'Autriche, mais Charles VIII occupe Nantes, fait annuler ce mariage puis épouse la duchesse le 6 décembre 1491. A la mort de Charles VIII, Louis XII épouse Anne le 8 janvier 1499 au château des ducs, à Nantes. Enfin, pour assurer la transmission du duché à sa lignée, François Ier épouse Claude, la fille d'Anne. En 1532, le traité d'union de la Bretagne à la France officialise la fin de l'indépendance bretonne, sous quelques conditions liées aux prérogatives des états de Bretagne, conditions qui justifieront les tentatives du duc de

Mercoeur pendant les guerres de religion, des bonnets rouges sous Louis XIV et du marquis de Pontcallec sous Louis XV, et qui seront finalement balayées en 1789.



Les langues celtiques : 6 pays, une seule âme

## **L'état français contre le breton**

C'est le français qui seul a joué un rôle officiel en Bretagne, même avant la révolution, en fait depuis le moyen âge. Les notables et l'administration utilisent le français depuis le XIII<sup>ème</sup> siècle, pratiquement en même temps que le latin a été abandonné ailleurs. Les ducs de Bretagne ne parlaient pas le breton, et la duchesse Anne dut finir par en apprendre les rudiments.

Le breton est resté la langue du monde rural et maritime jusque dans les années 1945/1960. La révolution a tenté de l'éradiquer, et surtout l'école de Jules Ferry et d'Emile Combes qui y voyait une arme du clergé pour tenir les paysans. L'école laïque et obligatoire a donc appris à lire en français aux personnes nées aux environs de 1880, époque à laquelle environ 70% de la population parlait breton, les grandes villes étant bilingues. Il y avait encore 1.300.000 bretonnants en 1914, et seulement 200.000 en 2002. Certes, l'église a enseigné le breton, jusqu'à la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, par le biais de catéchismes en breton, mais édités pour un évêché particulier. La langue bretonne n'a pas bénéficié d'un enseignement, qui aurait fait naître un standard unifié, elle reste divisée en quelques dialectes formant 2 grandes branches: le breton parlé dans la région de Vannes d'une part, et les 3 dialectes de Cornouaille, Léon et Trégor d'autre part. Il n'y a pas eu d'orthographe avant le XIX<sup>ème</sup> siècle.

Enfin, il faut signaler les énormes ressemblances syntaxiques et grammaticales entre le breton et le gallois, (due à l'immigration galloise du V<sup>o</sup> siècle) ressemblance ne voulant évidemment pas dire intercompréhension, encore moins qu'entre les différents dialectes bretons.

L'état français a réalisé son unité linguistique, et au nom de la centralisation et de l'indivisibilité de la patrie, les petits bretons, à l'école à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, ne devaient pas parler breton, sous peine de se voir attribuer le « symbole », ce qui valait punition en fin de journée. A la maison, les parents aussi voulaient que leurs enfants parlent le français, la langue de l'élévation sociale souhaitée pour eux. Ainsi donc, il y avait un large consensus chez les bretons pour abandonner leur propre langue, et élever leurs enfants en français. C'est ce qui est arrivé : il n'y aura bientôt plus de bretonnant ayant appris le breton sur les genoux de ses parents. La dernière langue celtique du continent est en voie de disparition.

Il est curieux de noter qu'au pays de Galles, le gallois est resté très vivant, par contre les traditions de danse (les pas en particulier) ont été perdues.

## **La francisation de la Bretagne au XIX<sup>ème</sup> siècle**

Plusieurs agents vont provoquer la francisation des bretons : tout d'abord la départementalisation, qui a banni le mot « Bretagne » du vocabulaire administratif ; la valorisation par l'école et le service militaire de ce qui vient de l'extérieur; l'émigration et la promotion sociale qu'elle promet d'obtenir ; le chemin de fer, qui développe la mobilité de la main d'œuvre et des fonctionnaires ; enfin l'appareil administratif et militaire, car explique l'inspecteur général Carré « ce sont des Français qu'il faut pour franciser les bretons, ils ne se franciseront pas tout seuls » ; et évidemment la politique linguistique, basée sur l'expression de l'abbé Grégoire en 1792 : « le peuple français doit être jaloux de consacrer, dans une république une et indivisible, l'usage unique et invariable de la langue de la Liberté » et sur celle de Barère en 1794 « la contre révolution et le fédéralisme parlent bas-breton ... Chez un peuple libre, la langue doit être une et même pour tous », expression réactualisé en 1845 par le sous-préfet du finistère dans ses consignes aux instituteurs « Surtout, rappelez-vous, messieurs, que vous n'êtes établis que pour tuer la langue bretonne » et l'inspecteur

d'académie Dosimont en 1897 « un principe qui ne saurait jamais fléchir : pas un mot de breton en classe ni dans la cour de récréation, il faut faire la guerre à ce charabia ».

En 1902, Emile Combes enjoint aux curés bretons de n'employer que le français dans les sermons et le catéchisme. Voici des extraits de l'intervention d'Emile Combes à la chambre, d'après le journal officiel du 17 janvier 1903.

*« (Certains prêtres) s'appliquaient [...] à maintenir des coutumes qui n'étaient pas sans danger pour l'unité nationale [...]*

*Quand j'ai signé cette circulaire, je m'imaginai comme tout le monde que la Bretagne était en France. (applaudissements à gauche et à l'extrême-gauche, interruptions au centre et à droite) [...]*

*On dirait vraiment, à entendre ces réclamations, que là-bas on est Breton avant d'être Français (Vives interruptions à droite. Applaudissements à gauche et à l'extrême gauche).*

*Si (les ministres des cultes) s'obstinent à n'employer que le breton dans les églises, c'est parce que, dans leur esprit, il s'y rattache de vieux souvenirs et de vieilles traditions, souvenirs et traditions d'une sujétion morale qui se perd dans la nuit des temps (Applaudissements à gauche).*

*La langue française les aurait promptement éteints. Ne pouvant la chasser de l'école, certains prêtres la consignent à la porte de l'église. Sermons et catéchismes se font uniquement en breton, parce que le breton se prête moins que le français à exprimer les idées nouvelles, ces vilaines et détestables idées républicaines dont la langue française est l'admirable messagère (Très bien ! très bien ! à gauche) [...].*

*La paix ne pourra se faire et ne se fera que par la soumission absolue du clergé breton aux ordres du gouvernement. » (Applaudissements vifs et prolongés à gauche. Bruit à droite).*

## Quelques dates

Le premier dictionnaire breton, imprimé en 1499, le catholicon (l'universel) était un dictionnaire français latin breton.

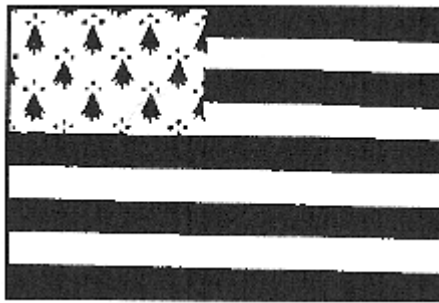
1821, le Gonidec publie un Dictionnaire et une grammaire  
de 1881 à 1886, les instituteurs appliquent la consigne d'interdiction de parler breton à l'école.

1898 fondation de l'Union Régionaliste Bretonne, point de départ du renouveau breton  
l'hymne gallois : *hen wlad fy nhadau* inspire le *Bro goz ma zadou* « vieux pays de mes pères » dont on trouvera la transcription, parmi beaucoup d'autres chants, dans l'incontournable site web "*son ha ton*" <http://www.sonhaton.net>.

1919, l'union de la jeunesse bretonne publie la revue *breiz atao*

1923, des artistes fondent l'association *seiz breur*

1925, Morvan Marechal crée le gwen ha du, le drapeau breton actuel, qui reprend les couleurs du vieux drapeau breton une croix noire sur fond blanc, et les hermines ducales. Les lignes noires et blanches qui symbolisent les 4 pays bretonnants (Léon, Trégor, Cornouaille, Vannetais) et les 5 pays gallos ( Rennais, Nantais, Dolois, Malouin, Penthièvre).



Roparz Hemon fait paraître la revue *gwalarn*, entièrement en breton et qui paraîtra jusqu'en 1944.

1927 création du parti autonomiste breton

1932 le monument consacrant l'union de la Bretagne à la France est plastiqué

1933, Yann Sohier crée l'association *ar falz* pour introduire l'enseignement du breton dans l'école publique.

Cours de breton par correspondance par *skol ober*

1939, Roparz Hemon commence sur *radio Roazon Breiz* les premières émissions en breton

1941 la province de Bretagne est recréée par le régime de Vichy, mais en excluant la Loire Atlantique.

Les linguistes unifient l'orthographe du breton

L'enseignement du breton est autorisé dans les écoles à raison d'une heure trente par semaine

1943 création de l'association *bodadeg ar sonerion*

A la libération toute activité bretonne, et en breton, est interdite ; l'épuration frappe les militants autonomistes.

1950 les cercles celtiques se fédèrent au sein de la confédération Kendalc'h (*maintenir*)

création du Comité d'études et de liaison des intérêts bretons (CELIB)

1965 premiers attentats du FLB, et engagement du cycle provocation/répression

1972 création de datsum (recueillir) dont les objectifs sont la collecte, la conservation et la diffusion de la culture populaire traditionnelle bretonne. Des chants, danses, photographies, disques, cassettes, documents

1977 création à Lampaul-Ploudalmézeau de *diwan*, qui ouvre des écoles maternelles entièrement en breton, puis des écoles primaires, des collèges, et deux lycées (Brest et Carhaix)

1985 panneaux de signalisation bilingues

1994 suite à une manifestation de pêcheurs, incendie du parlement de Rennes les écoles Diwan passent sous contrat d'association.

### Bro Goz Ma Zadou

Ni Breiziz a galon, karamp hon gwir Vro !  
Brudet eo an Arvar dre ar bed tro-dro !  
Dispont 'kreiz or brezel, hon tadou ken mad  
A skuilhas eviti a gwad

O Breiz ! Ma Bro ! me gar ma bro,  
Tra ma vo 'r mor 'vel mur n'he zro,  
Ra vezo digabestr ma bro !

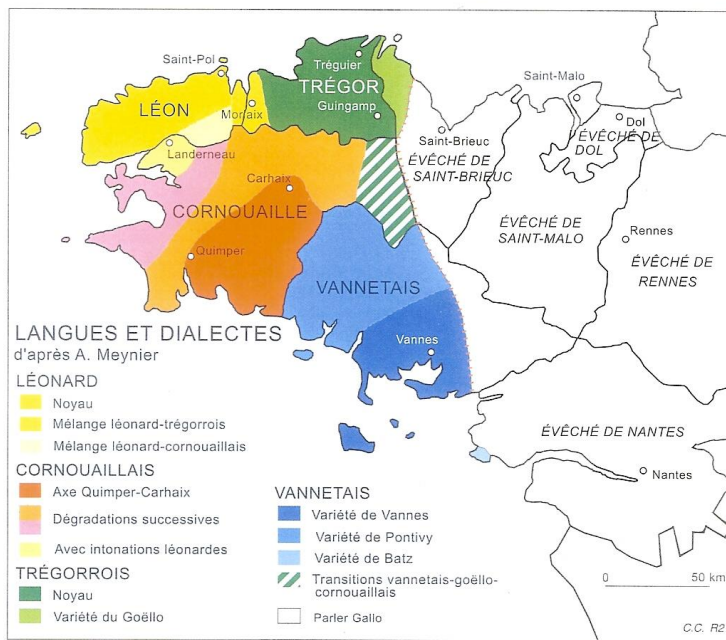
Breiz douar ar Zent koz, douar ar Varzed  
N'eus bro-all a garan kemmend 'barz ar bed  
Pep menez, peb traonienn d'am halon zo ker  
Enno 'kousk meur à Vreizad ter !

Ar Vretoned a zo tud kalet ha krenv  
N'eus pobl ken kalonek a-zindan an nenv  
Gwerz trist, sôndudius a ziwan eno  
O ! pegen kaer ez out ma bro !

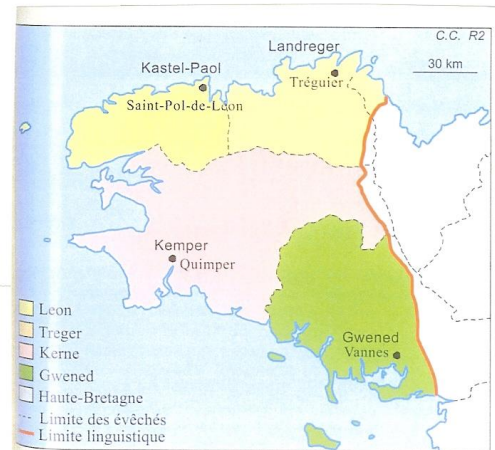
Mar dea bet trehet Breiz er brezeliou bras  
He yez a zo bepred ken bea ha biskaaz  
He halon virvidik a lamm hoaz 'n he hreiz  
Dihunet out brema, ma Breiz !

O bretagne, mon pays, j'aime mon pays  
Tant que la mer fera comme un mur autour d'elle  
Que mon pays soit libre !

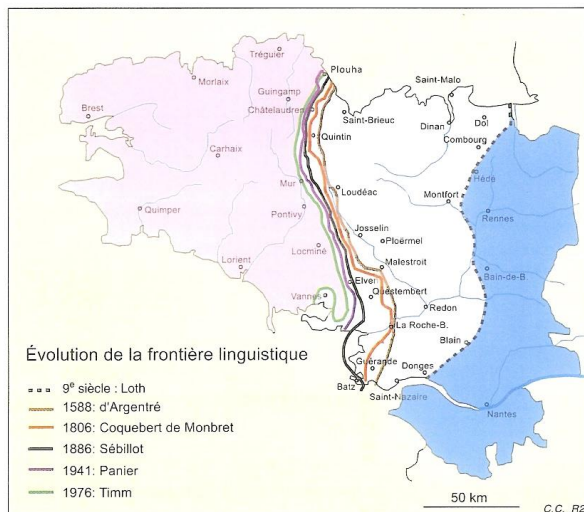




Sur la base des quatre dialectes, la carte d'André Meynier cherche à rendre compte des multiples variations de la langue bretonne.



La subdivision du breton en quatre dialectes met l'accent sur des entités distinctes qui épousent les limites des évêchés d'Ancien Régime.



La frontière linguistique roman/breton a évolué au cours des siècles. Chercheurs et observateurs ont laissé leur nom aux limites successives. Des termes d'origine bretonne en usage en pays gallo témoignent de cette évolution.



# KOMZIT BREZONEG D'HO PUGALE

Priz : 4 real

MOULEREZ, STR. AR C'HARTELL, BREST

Liket en  
bade 1.50  
and

Parlez bretons à vos enfants

## **Le breton et l'influence de sa prononciation et de sa syntaxe sur le français des bretonnants**

Même lorsqu'ils parlent français, les bretonnants reproduisent les schémas très caractéristiques de leur langue maternelle, et voici donc quelques explications des celticisms que Corentine, Louissette, et les autres ... mettaient ou mettent encore dans leur français.

Une part importante de ce que l'on appelle l' « accent breton » est lié au fait que en breton l'accent tonique est généralement placé sur l'avant-dernière syllabe et pas sur la dernière comme en français. Les bretonnants de naissance conservent cette position de l'accent tonique en français. De même, ils ont tendance à effectuer quelques mutations adoucissantes :

Il n'y a pas d' e muet ni d'h aspiré en breton

*toute se dira toud ou tou, arbre sera élidé en arb et cidre en cid  
toud la nuit ils ont bu du cid sous l'arb.*

Les mots terminés par *-nte* se prononcent *-nn*, avec une voyelle nasale :

*Envoye moi une poinn pour passe moi une pointe (un clou)*

*Ils chann pour ils chantent*

*Sann marine pour sainte Marine*

*Rendez-vous conn ! pour rendez-vous compte !*

De même *-mpe* s'entend *-mm*, *-nde* s'entend *-nn*, *-mple* s'entend *-mm*, *-nque* s'entend *-ngu*, et *-ndre* s'entend *nn*, *able* s'entend *ab*.

*Temm, grann, exemm, bangu, prenn, pitoyab, quarann size, devlobment, bedment, pratigment  
pour Tempe, grande, exemple, banque, prendre, pitoyable*

On prononce souvent le t final

*Canot, Bout, Bénodet*

ge en final s'entend ch

*Orach pour Orage*

*Rouch pour Rouge*

Les consonnes sourdes mutent et sont adoucies devant l, m, n, r

*Adlas pour atlas*

*Bédment pour bêtement*

*N'impord où pour n'importe où*

*Ptid roues pour petites roues (mais on ne confondra pas avec petits trous)*

Le y et le en sont omis :

*Je vais maintenant pour j'y vais maintenant*

*Je n'ai pas ou même j'ai pas pour je n'en ai pas*

*Demain il y aura plus*

*Attention de tomber pour attention de ne pas tomber (Diwall da)*

*Pour maintenant, pour alors, pour encore (a benn breman, a ben neuze)*

*Il a oublié son journal après lui*

*Elle est encore autour de ses fleurs ( beza endro da) – il s'occupe de ses fleurs*

*Je suis venu encore (au lieu de déjà) hoaz*

*Je suis venu de retour (revenu) endro*

*Il n'a pas fini pour encore*

*Toujours, en tout cas*

*Mat, me zo o vont, atav – Bon, moi je pars, toujours*



## Le breton

Une langue se définit avant tout par sa syntaxe et ses idiomatismes, le vocabulaire et la prononciation n'étant que des éléments somme toute subalternes.

En breton, on privilégie l'état des choses à l'action elle-même, ainsi on dira

*Beau est le temps ( braw eo an amzer ) ,*

Pour : *le temps est beau*

Une conséquence (ou une cause, qui sait ?) de cela est qu'on s'exprime au passif :

*envoyé a été le beurre avec vous ? (Kaset eo bet an amanenn ganeoc'h ? )*

pour : *vous avez pris le beurre ?*

Le verbe *envoyer* s'emploie pour *conduire, mener, emmener, amener, porter, apporter, envoyer, expédier*. Avec est également une préposition syntaxiquement très riche, signifiant aussi bien *par, avec, à cause de, ....*

De même que *gant* (avec), toutes les conjonctions et prépositions se conjuguent.

*Penaos ema ar bed ganeoc'h : comment va le monde avec vous ?*

*Petra zo nevez ganit – quoi de neuf avec toi*

*Hennez ... gand he dad : Celui-la va attraper (entendre, attraper son compte, être dressé) avec son père*

*Naon zo deuet din : la faim est venue à moi*

Très déroutant, les mots mutent selon leur position dans la phrase (rien à voir avec la déclinaison latine ou allemande où cela dépend de leur fonction grammaticale) : la première lettre d'un mot dépend du type du mot qui le précède. Et donc *tad* devient *dad* ou *zad*, et *bihan* devient *vihan*. De même la dernière lettre d'un mot est adoucie en milieu de phrase et durcie en fin, on dit donc *Soizig* ou *Soizic*.

L'adjectif mute

*Tad kozh, ta'kozh* c'est grand père (père vieux),

et avec la mutation du féminin cela donne :

*Mamm gozh, grand-mère*

*Le, la, les* se disent : *ar, al, an*, selon la 1<sup>ère</sup> lettre du mot qui suit.

L'indéfini au pluriel « des » ou le partitif « du » s'expriment en omettant l'article :

*Krampouezh zo* : il y a des crêpes

*war an daol ema ar c'hrampouezh* : sur la table sont les crêpes

*Dour zo* : il y a de l'eau

L'adjectif se place toujours après le nom

*Ar plach yaouank* : la fille jeune

Les mots composés se construisent sans « de »

*An tamm bara amanenn* : le morceau de pain beurre

Les anciens bretons comptaient dans un système à base 20, qui a été abandonné.

La musique d'accompagnement se trouve chez M. Georges ONDET - 83, Faubourg St-Denis à PARIS - ÉDITEUR DES ŒUVRES DE BOTREL.



Écoutez, jeunes marmottes  
 Un joli pays d'Armor,  
 Ceux de Vannes et de Comarnelles,  
 Un Ligon et du Trégor,  
 Écoutez belles Vannes,  
 Écoutez, petits Yeux.

Gai, gai, gai!  
 Hester Bretonnes!  
 Bon, bon, bon!  
 Hester Bretons!



Conservez vos robes, filles  
 Multes abas, multes ceintures,  
 Tabliers et culottes,  
 Devantats brodés à jours,  
 Guelles vos caillots mignonnets,  
 Vos chapeaux, vos chapeaux ronds.

Gai, gai, gai!  
 Hester Bretonnes!  
 Bon, bon, bon!  
 Hester Bretons!



Retenez bien les légendes  
 Que disent ceux de Jads,  
 Autour des bons feux de landes  
 Allons dans vos logs,  
 Leurs complaintes monotones  
 Et leurs peyrases charmants:

Gai, gai, gai!  
 Hester Bretonnes!  
 Bon, bon, bon!  
 Hester Bretons!



Gardez-vous des belles danses  
 Qu'on importe on ne sait d'où,  
 N'oubliez que les cadences  
 Du karollets et du banou,  
 Les vieilles danses sont bonnes,  
 Jahourens et rigolons!

Gai, gai, gai!  
 Hester Bretonnes!  
 Bon, bon, bon!  
 Hester Bretons!

*Allegretto*

Il s'en va par les marmottes Du je-  
 ti pa-pa d'Arvor - Coust de Vannes et de Cor-  
 nouailles, Du lé-on et du Tré-gor. Il s'en-  
 va par les Y-van nos Il s'en va par les Y-  
 vans Gai, gai, gai! Hester Bre-tonnes! Bon, bon,  
 bon! Hester Bre-tonnes! Gai, gai, gai! Hester Bre-  
 tonnes! Bon, bon, bon! Hester Bre-tonnes!



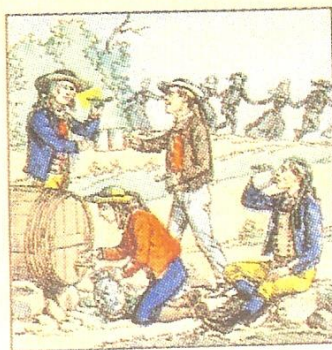
Conservez, dans vos chosnières,  
 Le respect des grands Abous,  
 Soyez forts comme vos Pères  
 Et soyez chrétiens comme eux:  
 Priez vos saintes Patronnes  
 Et priez vos saints Patrons:

Gai, gai, gai!  
 Hester Bretonnes!  
 Bon, bon, bon!  
 Hester Bretons!



N'oubliez jamais la langue  
 De vos grands bardes sacrés,  
 Comme un frotok qui roule et tangué  
 Vous serez décapités,  
 Laissez aux barons, baronnes,  
 Le parler des beaux salons.

Gai, gai, gai!  
 Hester Bretonnes!  
 Bon, bon, bon!  
 Hester Bretons!



Vendez-vous salure in route  
 Que je viets de sous traires,  
 Ne buvez jamais la « guette »  
 Que Satan vient nous verser,  
 Mais videz gaiement les tonnes  
 Du cidre de vos caudons.

Gai, gai, gai!  
 Hester Bretonnes!  
 Bon, bon, bon!  
 Hester Bretons!



Petits gés, photos de vaillance,  
 Viveurs et mourous gaiement  
 Pour l'Arvor et pour la France,  
 La Grand-Mère et la Maman,  
 Eh, pour finir la romance,  
 A pleins poumons, répétons:

Gai, gai, gai!  
 Vive la France!  
 Bon, bon, bon!  
 Vive les Bretons!



# WAR ZAO EVIT AR BREZONEG

La langue bretonne reste à la porte des écoles de Basse-Bretagne :  
C'est une **sottise**, c'est une **injustice**, c'est une **honte**.

## C'est une sottise

1) Parce que les enfants bretons ne tirent que peu de profit d'un enseignement donné seulement en français. Quand ils sortent de l'école ils ont désappris le breton mais il ne savent pas parfaitement le français. La plupart d'entre eux ne connaîtront bien aucune des deux langues.

## L'école rien qu'en français fait des illettrés

2) Parce qu'en utilisant ce que les enfants ont appris à la maison en breton on leur formerait mieux l'esprit. Ils apprendraient plus vite même le français.

3) Parce que si l'on n'enseigne pas le breton et s'il disparaît ce ne sera pas le bon français qui prendra sa place, mais un patois, un mélange de breton et de français, comme cela s'est déjà produit dans certaines communes.

4) Parce que le breton est une belle langue forte et imagée, que la civilisation et l'humanité n'ont pas le droit de laisser disparaître.

## C'est une injustice

1) Parce que toutes les langues ont le droit de vivre, le breton comme les autres. Pour qu'une langue vive il faut qu'elle ait sa place à l'école.

2) Parce que la langue bretonne parlée par plus d'un million d'hommes est la seule langue du monde civilisé à ne pas être enseignée

3) Parce que le malgache est enseigné à Madagascar, l'arabe en Algérie. Les Bretons qui paient de lourds impôts, ont le droit, pour leur argent, d'être aussi bien traités que les nègres et les sidis.

4) Parce que traiter le breton comme une langue inférieure c'est nous traiter comme un peuple inférieur.

## Il faut en finir

Avec le breton à l'école :

1) L'enseignement sera mieux adapté aux besoins des enfants : ils apprendront plus facilement.

2) Les Bretons auront la supériorité de savoir à fond deux langues : le breton et le français.

3) Le peuple breton sera en possession de la culture populaire dont il a besoin et qui sera l'expression de sa pensée.

4) La connaissance du breton **donnera des points aux examens.**

5) Le peuple breton pourra réclamer des fonctionnaires parlant sa langue.

## C'est une honte

**pour un peuple comme le nôtre de ne savoir ni lire, ni écrire la langue qu'il parle**

Chaque peuple doit recevoir l'instruction dans sa propre langue : cela ne fait pas obstacle à l'existence d'une langue internationale qui ne peut être qu'une langue de liaison.

Le breton doit être la langue de culture du peuple breton.

**Plus de deux cents communes ont demandé avec "AR BREZONEG ER SKOL", l'enseignement du breton**

## Peuple Breton, exige avec nous :

1) La levée de l'interdiction de l'emploi du breton dans les écoles de Basse-Bretagne.

2) L'autorisation de cours de langue bretonne dans nos écoles primaires, dans les écoles normales et autres grandes écoles.

3) L'admission du breton comme deuxième langue au Baccalauréat

**Deskit ar Brezoneg d'ho Pugale  
Goulennit : AR BREZONEG ER SKOL !**

Pour le verbe être, on emploie une forme ou une autre selon que le sujet est devant ou derrière le verbe : *eo*, si le sujet est après, *zo* s'il est avant. *vez et ema* sont encore deux autres formes du verbe être.

*Ma, ur plach yaouank eo Soizic*  
*Soizig zo ur plach yaouank* Pour : c'est vrai, Soizic est une fille jeune

*Aet on skuizh* : Devenu je suis fatigué  
*Deuet eo an amzer gaer en-dro* : Venu est le temps beau de retour

On rajoute à chaque verbe des particules verbales : *a* ou *e* marquant l'action simple, *o* marquant l'action qui dure (en train de ...), *a vez* ou *e vez* est la forme du verbe être marquant l'habitude (ordinairement ...). *ra* est le verbe faire, que l'on rajoute pour insister sur le verbe.

on dit donc pour *Soizic lit un livre* :

*Soizig a lenn ul levr*  
*Lenn a ra Soizig ul levr*  
*Soizig a zo o lenn ul levr*  
*Ema Soizig o lenn ul levr*  
*Soizig a vez o lenn ul levr*  
*O lenn ul levr ema Soizic*

*En ur* marque la simultanéité

*En ur lenn al levr* : en lisant le livre

*En em* marque toujours la réciprocité de l'action (et représente donc certains verbes pronominaux : se ...)

*Ar re en em wel* : ceux qui se voient

Le verbe avoir est très particulier, c'est en fait une autre forme du verbe être :

*ur banne kafé ho po ?* : Du café (jus) vous aurez ? et du pain et du beurre et un couteau pour manger avec ?

*Hu, te az peus ur verc'h* : ca alors, tu as une fille

On utilise souvent le démonstratif à la place du pronom personnel :

*homan zo unan, vat* : celle-ci en est une, par exemple ! (tu es impayable)

*hennez zo bras e di* : celui-ci, sa maison est grande (il a une grande maison)

*Henez a zo oc'h ober kofrouz* : celui-ci est à faire ventre roux (il bronze)

*Henez zo hanter diot* : celui-ci est à moitié bête, il est drôle

*Bras eo an heni o lenn* : il est grand celui qui lit

*Celui-ci est fier*

Les compléments de nom en « de » se font par simple juxtaposition

*Mestr an ti* : le maître de maison

Ou, s'il n'y a pas d'article :

*Mab yann* : le fils de Yann

*Ur mab da Yann* : un fils de Yann

Ou *eus* pour marquer l'origine ou la partie

*Paotred eus ar vro vigouden* : les gars du pays bigouden

*Un tamm eus al labour* : une partie du travail

Les propositions relatives en « que » ou « qui » s'introduisent par « a » ( ou « na » en négation » )

*Doue eo a garan* : c'est Dieu que j'aime

*Ar plac'h a zanse ho mab ganti* : la fille qui dansait votre fils avec

Ou après un nom indéterminé par *hag*

*Un den hag a zo prest da grevo* : quelqu'un qui est sur le point de crever.

*An hini na ra netra* : celui qui ne fait rien

Pour les relatives introduites par « dont », « auquel », « où », « par qui » on procède par simple juxtaposition :

*Per zo klanv e vab* : Pierre dont le fils est malade

*Ar micherour eo bet graet an armel-se gantan* : l'ouvrier qui a fait cette armoire.

*Ma* introduit le lieu ou le temps :

*An ti kozh ma z'on ganet e-barzh* : la vieille maison où je suis né

Au niveau du vocabulaire, on note quelques particularités :

Il y a un système de dérivation relativement classique par suffixation ou préfixation :

-ad marque le contenu : on dit *Un otoiad yaouankizoù* pour *une voiture de jeunes*

-ig est un diminutif : *paotr* donne *paotrig*, le petit gars

le pluriel est en -ed, -ien ou -ou : *pesk* le poisson donne *pesked*, les poissons

Le féminin est en -ez : *Saoz, saozez, saozezed* (anglais, anglaise, anglaises)

Certains mots sont naturellement des pluriels, et en les dérivant (-enn) on forme un singulatif *krampouezh* (des crêpes), *krampouezhenn* (une crêpe)

La négation

|   |   |
|---|---|
| <i>N'eus ket krampouezh</i>                 | il n'y a pas de crêpes                        |
| <i>N'eus ket krampouezh ken</i>             | il n'y a plus de crêpes                       |
| <i>N'eus ket met un ti</i>                  | il n'y a plus qu'une maison                   |
| <i>N'eo ket bet berr an arc'hant ganin</i>  | l'argent n'a pas été long avec moi            |
| <i>N'eo ket bras an ti</i>                  | la maison n'est pas grande                    |
| <i>N'ous ket obliget da chom en disheol</i> | tu n'es pas obligé de rester à l'ombre        |
| <i>N'eus hogozik tamm legumaj abred</i>     | Il n'y a pas presque de primeurs              |
| <i>Evan a ra, med debrin ne ra ket :</i>    | Boire il fait, mais manger il ne fait pas     |
| <i>N'eo ket me eo</i>                       | ce n'est pas moi que c'est                    |
| <i>N'eo ket marteze eo</i>                  | c'est pas peut être que c'est (c'est certain) |

Encore quelques tournures :

|   |   |
|---|---|
| <i>A gav din</i>                          | je pense                                |
| <i>Kreskin a rae an dud eno beb bloaz</i> | il en naissait chaque année là-bas      |
| <i>Evel ma vese graet anehan</i>          | comme on lui faisait                    |
| <i>kalz traou zo da ober</i>              | il y a beaucoup de choses à faire       |
| <i>erruet bras out breman</i>             | il est arrivé grand                     |
| <i>dont war e leve</i>                    | tu es venu sur tes rentes (en retraite) |
| <i>tenna patatez.</i>                     | Tirer les patates                       |



## Emploi des temps

Petra po ganeoch - Qu'est ce que tu auras (futur au lieu du présent)  
Qu'est ce qui ira avec vous  
Cet après-midi j'irai à Pénanros (je vais à Pénanros)  
Je croyais qu'il parlerait (qu'il aurait parlé)  
Hier j'avais écrit une lettre (j'ai écrit une lettre)  
J'ai eu travaillé avec les chevaux autrefois  
On a eu finit pour alors

## Emprunt au vocabulaire

Il a tiré ses chaussettes (ôter)  
Croche dedans (attrape) *krogit ebarzh*  
Pèse dessus (appuye)  
Pèse donc sur cette pointe là (ce clou)  
On avait du plaisir à regarder la voiture (on aimait)  
Plijadur a vo, deus ganin, ta – du plaisir on aura, viens avec moi, donc  
Kavout dias – il a trouvé dur

Et pour finir, voici un petit florilège des phrases en français que l'on peut glaner :

Tou' la nuit ils ont été à courir par là, et les chiens ont été tou' épouvantés avec eux !  
Je ne l'ai pas encore répondu; je vais faire ces jours ci, censément.  
Il faut que j'aïlle de retour, qu'il nous a dit.  
Et avec lui, il faut prendre  
On n'a pas été descendu de la voiture dans leur cour  
Rendez-vous compte, il ne va plus d'aucun bord, ma !  
Il est content au moins (il est très content)  
Hopala ! Celui-ci est arrivé grand main'nant  
C'est allé bien avec toi  
Chez ceux-là, c'est joli alors, pour maintenant.  
Taisez-vous donc, moi j'ai de la misère à marcher avec mon pied  
J'ai attrapé mon doigt dans la porte-là (cette porte)  
On a mangé 12 crêpes de rang (deuz renk)  
En deus lakaet e anv evit mont da veajin - Elle a mis son nom ... (elle s'est inscrite)  
N'on ket marv, evit c'hroazh - je ne suis pas mort, pour encore  
Vous buvez la moitié trop (an hanter re a evit)  
Il n'y a plus rien de lui (il a maigri) n'ez eus netra ken dioutan  
Tout est parti avec lui, par exemple - Net aet eo tout gantan, memestra  
Je suis arrivé fatigué avec eux (j'en ai marre d'eux)  
Celui-ci n'est pas gêné avec nous – il ne se soucie pas de nous  
le pâté est parti tout avec lui – il a mangé tout le pâté  
Il a eu un vélo avec son parrain – son parrain lui a offert un vélo  
N'eo ket ur plac'h aes – ce n'est pas une femme facile (elle n'est pas commode)  
A greiz holl – au milieu de tout (soudainement)  
Ma doue benniget, doux Jésus

Enfin on n'oubliera pas le fameux *Gast a gurun* : putain de tonnerre  
Ni le *E'ch* : beurck

*Ma, hennez zo traou !* et bien, en voilà des choses de dites !

On lira avec profit les livres suivants :

Gaston esnault « l'imagination populaire, métaphores occidentales. Essai sur les valeurs  
imaginatives et concrètes du français parlé en Basse-Bretagne comparé avec les patois,  
parlers techniques et argots français. 1925.

Jean le Dû - du café vous aurez ? petits mots français de Basse-Bretagne. 2002

Hervé Lossec – les bretonnismes

Patrick le Besco - Parlons breton. 1997

association Buhez - Parlons du breton. 2001

Francis Favereau - Grammaire et dictionnaire du breton contemporain

Kenavo eur wech all